

Observations sur l'étude du français parlé

Valladolid (Espagne), décembre 1988

Universidad de Valladolid

1. Introduction

Depuis les années 1970, les linguistes ont commencé à s'intéresser de près aux langues parlées en Europe et sur le continent américain: études sur le français parlé en France, au Québec; sur l'anglais parlé aux USA, en Grande Bretagne; sur l'espagnol parlé en Espagne et en Amérique. Les études systématiques sont donc récentes. Il a existé auparavant des études sur certains aspects des langues parlées, mais dans des directions bien particulières: pour des utilisations marginales de ces langues; étude des dialectes et des patois; étude de certains groupes de population: langue des faubourgs, des personnes non solarisées, des enfants; étude des langues parlées dans la mesure où cela était utile pour l'enseignement de la langue aux étrangers. À part cela, on connaissait des études sur les langues parlées "exotiques", en particulier sur les langues sans écriture (Afrique, Amérique). Pendant longtemps, les linguistes et grammairiens français ont estimé que l'on ne pouvait pas étudier la grammaire des langues parlées dites "de culture"; dans le cas des langues de culture, ils y voyaient (Dauzat, Imbs) une sorte de dichotomie: d'un côté ils plaçaient la langue, dotée d'un système et d'une grammaire régulière qu'on pouvait décrire par des procédés scientifiques, qui se manifestait dans les productions écrites, ou dans l'oral des gens éduqués. D'autre part, ils posaient l'existence de diverses réalisations de "parole" (en s'abritant souvent derrière la dichotomie saussurienne de "langue/parole"); ces réalisations, qui ne reposaient pas sur une langue "cultivée" étaient vues comme des performances (représentations) approximatives soumises à des forces de distorsion: aléas de la parole rapide et improvisée; paresse des locuteurs, qui ne réalisent pas les choses les plus complexes; déformations dues à l'expressivité; lacunes dues au fait que les gestes et les intonations se chargeaient d'une part de l'information; inachèvement des phrases; déformations dues aux évolutions qu'entraînent les jeunes générations, etc.

La conséquence de cette perspective, très répandue dans l'opinion publique, est que "langue parlée" est devenue le synonyme de "langue relâchée, populaire, familière", etc.

- (1) je veux pas
je ne veux pas¹

Dire "je veux pas" au lieu de "je ne veux pas" serait un trait de langue parlée, c'est-à-dire familière, dans la mesure où cela ne reflèterait qu'une partie de la grammaire du français; dans une grammaire complète, la négation comporte "ne" et "pas". Si un auteur ou un journaliste écrivent "je veux pas", on dira "c'est de la langue parlée écrite"; la confrontation paradoxale de "écrite" et "parlée" signifie que l'on utilise les termes à deux étapes très différentes: "parlée" ici désigne le "style", le registre, le niveau; le deuxième attribut "écrite" désigne le médium matériel: la phrase a été produite par un médium écrit; inversement, on dira de quelqu'un qui lit une page de Victor Hugo "c'est de la langue écrite parlée, dite"; le premier attribut désigne le style, le registre; le deuxième désigne le médium matériel: réalisée par la parole, oralement.

Le registre "écrit" représente en ce cas l'ontologie de la langue, sa vraie réalité métaphysique; le registre "parlé" en est une version incarnée, toujours imparfaite. Cette dualité, qui reflète certainement une dualité du type "âme/corps" est particulièrement marquée en français, où s'ajoute le poids d'une orthographe grammaticale importante: beaucoup de Français sont persuadés que seule la langue orthographiée recèle la "vraie langue française"; quelqu'un qui ne connaît pas cette orthographe, et *a fortiori* un analphabète, ne connaît pas le français; il n'a pas la grammaire du français; il ne peut en avoir qu'une version dénaturée et imparfaite. Nous pouvons vérifier cette attitude par certaines opinions naïves; par exemple dans le courrier des lecteurs envoyé à un chroniqueur de langage, entre 1950 et 1980:

- (2) "la contamination du langage parlé" / "les gens qui parlent avec des fautes d'orthographe" (opinions de lecteurs écrivant au journal *La Croix*, 1950-1980)

Notons que pendant le même temps, il a toujours paru légitime d'étudier les langues parlées lorsqu'il s'agissait de langues exotiques (sans "grande culture") et même de s'émerveiller devant la structuration grammaticale de ces langues que ne soutenaient aucune écriture ni aucune transmission par l'école. La vue sur la langue changeait du tout au tout quand on passait aux langues dites de culture: là il n'était pas question de penser qu'une communauté de locuteurs maîtrisaient un ensemble de règles complexes et raffinées, portées par la seule tradition orale. Ajoutons également que l'histoire récente des langues européennes poussait l'opinion vers ce genre de différenciation: pendant longtemps, et en France jusqu'à la guerre de 1914-18, la langue française n'était pas la langue de tous les Français: les dialectes et patois étaient encore très vivaces et l'on était en droit de penser que ceux qui n'étaient pas allés à l'école et qui ne savaient pas

¹ NA: Tous les exemples numérotés sont rassemblés dans un exemplier, sans aucun autre commentaire, destiné aux auditeurs. Par manque de place, il ne sera pas reproduit ici.

écrire ne maîtrisaient pas la langue française. Depuis que le français est la langue nationale parlée par tous les enfants élevés en France, la question ne peut plus être vue de la même façon. Cependant le préjugé contre la langue parlée demeure, alors même que les raisons qui le faisaient exister ont disparu.

Ces réflexions amènent à poser une différence nette: il est nécessaire de différencier les vues naïves que l'on peut avoir sur la langue parlée de son pays, par éducation et par intuition; ces vues sont généralement empreintes de nombreux préjugés; et une vue informée sur la langue parlée, fondée sur des enquêtes, des observations quantifiées et des méthodes d'analyse systématique. À ce titre, les études sur les langues parlées sont récentes.

Pour présenter brièvement quelques résultats des recherches menées sur le français, j'aborderai quatre parties: les modes de production de l'oral; les analyses syntaxiques; les problèmes de sociolinguistique; les problèmes d'évolution historique. Je ne parlerai pas des problèmes de prononciation ni de lexique; je ne traiterai que des questions de morphologie et de syntaxe.

2. Modes de production de l'oral

Nous concevons le déroulement de la langue comme un déroulement linéaire, immédiatement analysable en parties successives, et nous sommes très satisfaits de la représentation linéaire du langage telle que nous la voyons dans les écrits imprimés de prose ordinaire, par exemple:

(3) Je leur montre mon permis de conduire.

Ici on peut expliquer par des règles de grammaire deux grands blocs: (je leur montre), avec une succession de pronom sujet + pronom complément + verbe; (mon permis de conduire), avec un déterminant et un nom + préposition + complément de nom. Voici un exemple oral, produit par un locuteur d'éducation moyenne:

(4) je leur montre mes mes permis civils (Arlaud 21, 16)²

La suite "mes + mes" n'est pas analysable; on ne peut pas dire qu'il y a deux déterminants possessifs qui se suivent; la séquence grammaticale n'en comporte qu'un; la production orale a un élément de trop; si c'était par écrit, on en aurait rayé un.

(5) il y avait les chariots les ca- les les voitures qui allaient à la gare (LA87 Belfe 22, 15)

(6) ce sont des des grands euh des grands tonneaux comme ça (Kneip 23, 6)

(7) il était déjà il dirigeait déjà la collection (Tricot 118)

² NA: Les exemples sont ainsi référencés : le nom du corpus (ou son identification) suivi de la page puis le plus souvent le numéro de la ligne qui correspond à l'extrait. Ce sont tous des corpus du GARS.

- (8) nous avons des commerçants mais des commerçants qui ne sont euh qui sont euh qui profitent un peu de la circonstance qui ne sont pas qui n'ont pas euh de concurrence
(Bus E9, 8)

Tous les locuteurs, même les mieux entraînés à la parole publique produisent des énoncés de ce genre; ils rappellent les brouillons de l'écrit; mais à l'oral, aucune rature, aucun effacement n'est possible, de sorte que toutes les traces de l'élaboration du discours restent visibles; à l'écrit, elles sont effacées. L'oral nous permet de voir de près cette élaboration, et l'observation que cela permet est très instructive pour la connaissance de la langue. Dans tous les cas cités de répétition ou hésitation, d'énoncés non terminés, le phénomène est le même: le locuteur a commencé un syntagme: il a posé un syntagme nominal ou verbal, par la forme, mais il n'en a pas donné immédiatement le remplissage lexical, soit qu'il n'ait pas essayé, soit que son essai n'ait pas été suffisant. Pour chacun de ces essais, on voit que l'axe syntagmatique (que nous représentons horizontalement) est interrompu provisoirement, pour donner lieu à une recherche sur l'axe des paradigmes (que nous représentons verticalement). On doit poser comme une règle générale que la production de langage procède de cette façon, avec une succession de recherches sur les deux axes que nous représentons ainsi :

(4')

je	leur	montre	mes	
			mes	permis civils

(5')

il y avait	les	chariots	
	les	ca-	
	les		
	les	voitures	qui allaient à la gare

(6')

ce sont	des			
	des	grands	euh	
	des	grands	tonneaux	comme ça

(7')

il	était	déjà	
il	dirigeait	déjà	la collection

(8')

nous avons		des	commerçants					
	mais	des	commerçants	qui	ne	sont		euh
				qui		sont		euh
				qui		profitent		un peu de la circonstance
				qui	ne	sont	pas	
				qui	n'	ont	pas	euh de concurrence

La plupart du temps, l'interlocuteur ne perçoit que le résultat global; il est généralement incapable de reproduire la suite exacte des morphèmes réellement prononcés par le locuteur; la perception de notre propre langage est conditionnée de telle sorte que cette sélection s'opère nécessairement. En aucun cas on ne peut attribuer ce mode de production à une déformation de la compétence linguistique, ou à une faible connaissance de la langue. Lorsqu'on les regarde de près, dans toute leur complexité, ces procédures renseignent sur la constitution syntaxique des énoncés. Leur présentation "sans bribes", suivant la stricte linéarité, ne peut être obtenue que par un travail d'un autre ordre, de correcteur d'imprimerie. Si l'on admet cette analyse cautionnée par les psycholinguistes contemporains (et par la poésie moderne), on verra qu'il y a peu d'énoncés inachevés ou interrompus, et que ce mode de production n'est pas propre à la langue parlée.

3. Les analyses syntaxiques

L'essentiel de ce que nous avons appris pour la syntaxe peut se résumer ainsi: il y a des énoncés que l'on a souvent classés dans les moyens d'expression stylistiques et qui doivent être pris pour des procédés de syntaxe: l'exemple typique est celui de la tournure en "c'est... que", que tous les linguistes contemporains analysent comme un marqueur d'extraction et qui pendant longtemps a été traité comme inanalysable (gallicisme) ou procédé stylistique de mise en relief: présentatif, emphase. Or, comme on peut en montrer à la fois la régularité et les contraintes, on s'accorde à y voir maintenant un procédé de grammaire. Le fait que la plupart des langues connaissent un procédé équivalent, avec ses règles et ses contraintes, a influencé l'analyse:

(9) c'est ma femme qui m'a réveillé (Bus 6, 3)

(10) on nous a dit c'est comme ça c'est comme ça qu'il faut parler (Ab 3, 25)

(11) c'est en été qu'il y a des cerises (...) c'est en été c'est quand il fait chaud qu'il y a des cerises (Ag Gr21)

On peut montrer que ce dispositif est indispensable pour certains cas, où le verbe a un superlatif:

(12) c'est à Paris que j'ai le plus d'amis

(13) c'est le champagne que j'aime le plus

Sur ce même modèle de raisonnement, on a été amené à intégrer dans la grammaire de la langue des procédés qui n'en faisaient pas partie de plein droit, et pour lesquels la langue parlée présente de nombreux exemples:

(14) ce que j'aime c'est qu'il y a un jardin

(15) ce qu'il y avait c'est qu'il y avait une importante vannerie (Cadenet)

(16) il y a des chiens qui n'aboient pas

(17) il y a Manou qui n'y est pas

(18) il y a des livres qu'il n'y a pas

On a aussi relevé des exemples qu'on croyait rares et qui sont fréquents, comme l'antéposition des compléments:

(19) dix-sept ans il a (AG 1, 43)

(20) maintenant on connaît plus personne plus personne on connaît (Canadell 11, 27)

(21) oh à peu près un mois à Nantes on est resté (Sola R18)

Une partie de cette syntaxe, qui paraît peu légitime pour l'usage puriste, reçoit par l'analyse qui en est faite un statut grammatical; on voit par là que l'apparent désordre de la langue parlée recèle un ordre qui souvent n'avait pas été décrit.

On peut citer aussi les accords du participe passé, que l'on voit jouer à l'oral d'une façon toute différente de celle que l'on enseigne pour l'écrit, avec des règles assez nettes.

4. La répartition sociolinguistique des faits de grammaire

Un des préjugés les plus fréquents veut que certains locuteurs ignorent des tournures que d'autres emploient; or on se rend compte qu'il est en fait assez difficile d'identifier des locuteurs uniquement par la syntaxe (on sait que c'est aisé avec la prononciation et le lexique). L'expérience montre que l'on doit être prudent dans ce domaine. L'exemple du *ne* de négation montre que les Français en utilisent un très petit nombre dans la conversation (5% des cas), mais que le nombre de *ne* augmente en fonction des situations de discours et des sujets abordés (sujets sublimes par exemple). Les exercices de parodies faits par les enfants montrent qu'ils sont capables d'en produire quantité; donc ils les ont. La même chose pour les interrogations avec postposition du sujet ou les sujets postposés:

(22) Madame Leblanc le fait-elle (Brunet C)

(23) y vont ceux qui veulent (Pef 2)

(24) travaillent ceux qui ont envie de travailler (Cot)

Les futurs du type: *il viendra/ il va venir* sont répartis en fonction des valeurs de futur:

(25) les enfants seront toujours les enfants

(26) je vais avoir un enfant

Pour d'autres phénomènes, il faudra faire appel à des "règles à variables": leur extension peut être différente selon les groupes sociaux: emploi de *dont*, emploi de *que* "passe-partout":

(27) la façon dont je me conduis ne lui plaît pas

(28) c'est la personne dont je te parlais

dont j'ai besoin

dont j'ai envie / dont je me plains

dont je m'éloigne

5. Questions d'évolution historique

On a souvent voulu attribuer un rôle spécifique à la langue parlée dans l'évolution de la langue: conservatrice, ou novatrice (français avancé de H. Frei). Novatrice est parfois équivalent de "destructrice", évolution trop rapide. Or dans un grand nombre de cas, ces impressions d'évolution ne sont pas fondées, et les tournures incriminées sont anciennes, même par écrit. Le cas le plus célèbre est sans doute celui de la redondance du nom et du pronom:

(29) la bonne femme elle lui a dit (MFM A72)

dont on retrouve des traces dès le XI^e siècle:

(30) li cuens Rolant il geust desus l'areine

et tout au long des siècles:

(31) il commande l'armée; et moi, dans une ville,

(32) Il me laisse exercer un pouvoir inutile (Racine, Bajazet)

(33) Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé.
(Pascal, Pensées)

On peut en dire autant pour l'alternance des auxiliaires:

(34) le bateau a sorti

le bateau est sorti

Les deux sont attestés depuis longtemps. Ce qui a changé, ce n'est pas la possibilité d'existence de ces deux formes mais leur convenance puriste; admises comme élégantes à une époque, elles sont devenues vulgaires à une autre. C'est de cette façon qu'il faut voir aussi certains faits de prononciation comme:

(35) ils sont venus (/i/)

quelqu'un (/kɛkœ̃/)

à cette heure (/astœr/)

6. Conclusion

L'étude de la langue parlée permet de réconcilier un certain nombre des acquis de la linguistique contemporaine avec notre regard sur nos propres langues: existence de systèmes appris en dehors de tout enseignement scolaire et de toute écriture. Permanence très longue des formes grammaticales, qui changent peu au cours des siècles. Liens entre les variantes d'une même langue à l'intérieur d'une communauté, etc. Elle peut renouveler nos connaissances sur la langue. Elle concerne l'étude de la langue dans son ensemble.